

# Une petite fête d'été...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil**

Band (Jahr): **10 (1942)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-561462>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ragende Leistung, Jack, die wir später wieder einmal sehen möchten! Was für ein fremdartiger Zauber steigt auf in der „Chinesischen Vision“, die Gilles in einem außergewöhnlich kostbaren und erlesenen Kostüm tanzt; was für einen faszinierenden Eindruck vermittelt das Spiel mit der Maske! Wir denken an dieses Volk, das heute Ungeheures erduldet — und folgen dem leisen Tanz schweigend. —

Ein schottisches Kostüm bleibt immer ein Herzensbrecher, mit seiner kecken Mütze, seinem bunten Röckchen — und wie lustig wirkt es, wenn Hans darin übermütig steppt! Ein altes Lautenlied, von Felix vorgetragen, ruft, mit anderen „Vorzeichen“ gedacht, direkt nach aktuellen Vergleichen. Um so übermütiger wirkt die Hawai-Parodie von Bertie und Jack, ein frecher Ulk auf den Südsee-Fimmel in Film und Schlagermelodien, ein brillanter Ausklang! —

Die Vorhänge sind verstaut, die Koffer klappen zu; der kleine Saal zeigt wieder sein Alltagsgesicht, aber sein festliches wird mir noch lange in Erinnerung bleiben. Darf ich die „Knaben des frühen Mittelalters“ vergessen, die unsichtbar so viel mitgeholfen haben bei der Arbeit am Nachmittag, von der man nichts sieht und nur merkt, wenn sie nicht gemacht ist, Ihr Unermüdlichen, Danilo und Felix, Ric und Mutz! Oder Jan, der vor lauter Begeisterung sein halbes Vermögen in Blumen verwandelte und den Mitwirkenden in die Arme drückte?! Darf man einen einzigen übersehen, der kam und oft ein beträchtliches finanzielles Opfer auf sich nahm, um uns durch seine Anwesenheit seine Anerkennung für unsere Arbeit auszusprechen! War das nicht gerade das Bezwingende an dem schönen Abend, daß man die große Gemeinschaft spürte von Gebenden und Nehmenden, die jeder auf seine Art mitgeschaffen hatte! — —

Ich schlendere durch die alten Gassen meiner Klause zu, todmüde, aber dankbar Dem gegenüber, der Beides schuf: den Daseinsjubiläum und die Einsamkeit, Begegnung und Abschied, jahrelange Enttäuschung und Abende, die alles auslöschen... Zwischen den Großmünstertürmen flammt der erste Sonnenstrahl. In den blauen Himmel schreibe ich die Worte unseres Maler-Dichters Albert Welti:

Rosen auf den Weg gestreut  
Und des Harms vergessen!  
Eine kurze Spanne Zeit  
Ist uns zugemessen!

Rolf.

---

## Une petite fête d'été . . .

Plus de 90 abonnés ont répondu à l'appel du groupe de Zurich samedi dernier et sont venus dans la métropole pour célébrer avec nous ce que nous avons annoncé comme petite fête d'été. Ce fut une grande fête bien réussie. Bien réussie non seulement au point de vue organisation mais aussi et surtout à cause de l'esprit qui y régnait. Ils sont venus de partout nos camarades: C'est la Suisse alémanique qui naturellement dominait. Mais la Suisse romande n'était pas moins bien représentée. Nous avons remarqué des camarades de Lausanne, de Neuchâtel, du Jura bernois et même de Genève. Parmi eux c'est les Biennois qui méritent particulièrement d'être

cités à l'ordre du jour. Sous la conduite de leur „chef“ Darius ils sont venus en si grand nombre que nous ne l'osions espérer.

La soirée ou disons plutôt l'assemblée semestrielle, car la première partie était consacrée à l'activité rédactionnelle, fut déclarée ouverte par notre cher et vénéré président, Monsieur Rolf. Par des paroles qui allaient droit au coeur il a su dépeindre notre vie et nous montrer le chemin à suivre en tant qu'hommes libres tels que nous le sommes devenus avec l'entrée en vigueur du code pénal fédéral. „Pensons au grand privilège, a-t-il dit, que nous avons de vivre dans un pays libre, le seul en Europe qui nous donne les mêmes droits qu'aux autres“ et nous a enjoint de nous en rendre dignes.

Dans son deuxième discours qui était plutôt d'ordre administratif, Rolf a annoncé quelques réformes qui feront l'objet de la prochaine assemblée générale. Il a également fait remarquer, et ceci s'adresse particulièrement à ceux qui écrivent dans notre journal, le manque total du petit récit gai. Ecrivez donc une petite histoire vécue par vous-même et envoyez la nous. Nous la polirons en cas de besoin. De la littérature lourde nous en avons pour des années. Par l'entremise de notre ami Ric, le traité-d'union entre nos différents cercles, ces discours furent traduits en français. Mais les esprits, hélas, n'étaient point fertiles à la discussion qui suivait.

La muse joyeuse réclamant ses droits le bal commença. Et quel bal! Car, si nous ne sommes pas toujours bénis des dieux, Terpsichore, au moins ne nous a point oubliés. Mais nous aimons aussi l'art. Et c'est avec un vif intérêt que nous avons goûté les oeuvres des grands maîtres de la musique tels que Tschaikowsky, Brahms et Chopin, interprétées magistralement par un membre du club. Et encore Rolf a montré son talent de fin diseur en intercalant entre les morceaux de musique des récitations de vers de Shakespeare, George etc., les grands poètes de notre amour.

Enfin le grand moment arriva: le cabaret artistique tant attendu. La lumière s'éteint et les phares se mettent en action. Théo, le conférencier, qu'on verra encore plusieurs fois au courant de la soirée, apparaît dans son frac un peu trop long. Il est plein d'esprit, notre ami Théo et il souligne le comique par une apparence de sérieux. Lysis, le beau Lysis (pourquoi le nier?) donne dans sa musique de jazz l'ambiance nécessaire. C'est lui, d'ailleurs, qui accompagnera au piano les différentes productions. Madame Potiphar . . . qui autre que Bertie aurait pu oser se présenter en grande . . . dame! Il en a la grace, le chic, l'intelligence et son travesti ne choque point.

Le rire est subitement interrompu par un silence tout ému: Dans sa danse javanaise Jack donne le maximum de son art. Et nous ne pouvons cesser nos yeux de boire ce beau corp dans ses mouvements harmonieux.

Un applaudissement frénétique annonce la venue sur scène de Rolf, cette fois dans un numéro humoristique, sa Ballade de la Situation Connue. Comme il trouve toujours le mot juste, ce Rolf, soit dans le sérieux, soit dans la note gaie!

Dans une très vieille chanson accompagnée de luth, Félix nous compte le retour de Russie de Napoléon. Brûlante actualité!

Sacharoff?, non c'est Gilles qui évoque dans un costume de toute splendeur les visions de l'Orient. Et subitement nous enjambons le globe terrestre pour admirer notre petit Hans en véritable écossais dans son trépident stepp. Avec une mordante parodie de danse sur ce Hawaï en fleurs Jack et Bertie terminent le programme.

Nous aurions tort de ne pas citer la grande polonaise si amusante, exécutée avec le concours de tous. Aussi serions nous ingrats si nous ne parlions du travail obscur mais combien fatigant de tant de camarades; je pense à toi, mon bon Danilo!, à la belle décoration de la salle du maître Liehi et à la grande générosité de Jean par ses fleurs offertes aux artistes.

Il est 5 heures du matin. Nous n'oserions le croire si la lumière du jour ne traversait les rideaux. Il faut se séparer. Une éclair de joie et de contentement luit dans tous les yeux et sur la bouche un seul mot: à bientôt!  
Ric.

---

## Sehnsucht

Immer gesucht und nimmer gefunden  
dich, meines Herzens einzige Braut! —  
Nur meine Sehnsucht hat dich erschaut  
und geküßt in zeitlosen Stunden. —

Sie hat dich in heißem Begehren umfassen,  
sie küßte den Mund dir in wilder Glut,  
deiner Haare dunkelgelockte Flut  
und ihre lilienweißen Wangen.

Deine Augen leuchten und träumen und glühen  
wie Lotosblumen in seliger Nacht.  
Nur der Sehnsucht erschloß seine Wunderpracht  
der Blume geheimnisvolles Blühen. —

Ersehnte, wenn ich dich wirklich fände,  
nie wagt ich ins Leben mich wieder zurück! —  
Im Begehren allein liegt das letzte Glück;  
Erfüllung wäre der Sehnsucht Ende.

Aus den „Liedern der Bilitis“. Nach der französischen Nachdichtung von  
Pierre Louys. Ins Deutsche übertragen von Iris Ira.

---

## Ein „bitteres“ Wort

Ein strahlender Sommermorgen war angebrochen, den ich droben auf luftiger, reiner Höhe des Toggenburgs verbringen durfte, — Ferientage, auf die man sich ein ganzes, langes Jahr freut.

Ereignisvolle Wochen lagen hinter mir, die ich drunten in der großen, steinernen Stadt am See durchkämpft, — denn sie — die Freundin 14 langer Jahre, war von mir gegangen. —

Eine schwere Pflicht rief sie zu einer neuen Aufgabe. Wohl hätte uns dies neue Geschehen nicht zu trennen brauchen, hätte ich